

# Les manifestations de la politesse en français et en anglais

Danielle Brunon

Actes de la journée d'étude de la formation doctorale  
de linguistique générale appliquée n°6, 30 mars 2000, Paris

## Introduction

La transmission d'un message peut appeler ou non la résonance souhaitée. Au cours d'interactions entre américains et français, nous avons eu l'occasion d'observer de nombreux malentendus autour d'un mot, d'une formulation, d'un geste ou d'une intonation perçus de manière erronée. Et il est connu qu'un message bien perçu dans sa langue d'origine, français ou anglais, puisse perdre sa force de conviction dans une traduction, même de qualité. Dans l'apprentissage, certaines difficultés face à la langue anglaise s'avèrent récurrentes et presque « inextricables ». Par exemple, les francophones recourent souvent à la formule calquée sur le français *it is necessary to do it* ou *it is possible to do it* en lieu et place de la formule habituelle : *We must do it* ou *We might do it*. Or si la différence entre le système verbal de l'anglais et du français peut contribuer à expliquer cette difficulté<sup>1</sup>, celle-ci ne nous semble pas suffisante pour justifier la ténacité surprenante de la formulation impersonnelle chez les francophones. Cependant, quelles qu'en soient les causes, une telle formulation est susceptible de nuire à la qualité de la communication interculturelle et c'est en cela qu'elle attire notre attention.

Les causes de ces malentendus, de ces pertes de sens et de ces difficultés, sont évidemment multiples, mais, pour le linguiste qui se penche sur le contraste entre les deux langues, il nous semble que le modèle transculturel de la politesse « positive » et « négative » proposé par Penelope Brown et Stephen Levinson offre des pistes intéressantes<sup>2</sup>.

L'édifice théorique de Brown et Levinson repose sur un concept central, la notion de face et quatre notions de base qui en découlent : la face positive / négative, le désir et la menace. Le terme de face, qui doit être pris dans le sens de perdre la face est défini comme l'image de soi que tout être souhaite présenter et qui constitue un aspect fondamental de son rapport au monde : *face is something that is emotionally*

---

<sup>1</sup> GUILLEMIN-FLESCHER, 1981, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*, Ophrys : de nombreuses différences entre le système verbal de l'anglais et du français y sont relevées. Le constat suivant nous intéresse tout particulièrement : « Il semble en effet (...que) le français tende davantage vers une opération d'**assertion** qui neutralise en quelque sorte la relation **inter-énonciateurs** ; l'**anglais** au contraire met la relation **inter-énonciateurs** en **valeur**(...). » p.463

<sup>2</sup> La première édition de leur ouvrage, *Politeness, some Universals in Language Usage*, parue en 1978, a été enrichie, en 1987, lors de sa réédition, d'une nouvelle introduction faisant état des critiques du modèle proposé. En France, dans le deuxième tome de son ouvrage *Les interactions verbales*, Catherine Kerbrat-Orecchioni présente son *interprétation* du modèle de Brown et Levinson, et quelques réserves.

*invested, and that can be lost, maintained, or enhanced, and must constantly be attended to in interaction*<sup>3</sup>. La face est une entité double car constituée de ce que Brown et Levinson appellent une face positive et une face négative. Tout être éprouve des désirs liés à l'une ou l'autre de ces faces : *face wants* (désirs de face)<sup>4</sup> Les notions que nous associons au concept de *positive face want* sont celles du désir de rapprochement, de communauté, d'être suivi, apprécié, celles que nous associons au concept de *negative face want* traduisent un désir de distance, de ne pas être dérangé<sup>5</sup>.

La plupart des interactions comportent un danger potentiel pour l'une de ces faces, des *face threatening acts*, FTA, (actes menaçant la face). C'est-à-dire qu'il y a une vexation potentielle au sein de toute interaction et la politesse a pour fonction de sauvegarder l'harmonie entre les êtres grâce à la prise de précautions devant ces dangers en puissance dans l'échange. De cet édifice découlera le système des politesses négatives et positives. Si la politesse peut être considérée comme l'ensemble des usages et des règles devant régir le comportement et le langage entre les hommes voulant avoir le meilleur commerce possible entre eux, ce modèle permet d'en observer la relativité culturelle.

Nous avons mené une étude afin d'identifier les moyens linguistiques dont nous disposons en anglais et en français, pour remplir les différentes fonctions de la politesse négative et de la politesse positive. C'est ainsi que nous avons eu recours à un ensemble de soixante-dix messages laissés sur répondeur, destinés à un interlocuteur unique<sup>6</sup>. Nous tenterons ici de donner un aperçu des résultats de cette analyse, et de suggérer comment ces observations peuvent contribuer à éclairer certaines divergences entre le français et l'anglais US.

---

<sup>3</sup> BROWN Penelope, LEVINSON Stephen, 1986, *Politeness : Universals in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press (1978) p.61

<sup>4</sup> Cette terminologie est discutable car il n'y a aucun jugement de valeur attaché à la notion de « négatif » et « positif », mais je m'y tiendrai par commodité.

<sup>5</sup> Trois critères sont ensuite identifiés qui permettent une lecture plus fine des mécanismes mis en œuvre dans l'évitement du FTA : [...] *research seems to support our claim that three sociological factors are crucial in determining the level of politeness which a speaker (S) will use to an addressee (H) : these are relative power (P) of H over S, the social distance (D) between S and H, and the ranking of the imposition (R) involved in doing the face threatening act (FTA)*

<sup>6</sup> Le choix de ce corpus mérite quelque explication. Le message sur répondeur est toujours un élément dans un dialogue sous-jacent, potentiel, mais son contre-pied dialogique subit un délai de réponse. L'émetteur du message est d'autant plus conscient de sa formulation car il ne pourra pas se « rattraper » dans l'élan du dialogue. Dans la formulation de ses demandes ou de ses réponses donc, il appliquera consciencieusement et souvent inconsciemment toute la gamme du comportement langagier lié à l'évitement de l'offense potentielle présente dans toute interaction. De plus, les énoncés sur répondeur sont un lieu très condensé de situations qui frôlent l'offense potentielle. Il y a peu de « bavardage » sur répondeur. Presque chacun des soixante-dix messages enregistrés contient une fonction précise liée à une demande, et la requête est un des lieux privilégiés pour l'offense potentielle, et s'avère être, par conséquent, une des situations de communication lors desquelles un grand nombre de mesures préventives peuvent être engagées.

## LES MANIFESTATIONS LINGUISTIQUES DE LA POLITESSE POSITIVE

Selon Brown et Levinson, les réalisations linguistiques de la politesse positive sont donc axées autour d'un principe que l'on pourrait appeler « communautaire ». Deux valeurs essentielles sous-tendent le modèle : l'affirmation d'un terrain commun (*claim common ground*), l'affirmation de la coopération (*convey that S (S pour Speaker) and H (H pour Hearer) are cooperators*) et la volonté de répondre aux souhaits de l'autre (*Fulfill H's wants*). Brown et Levinson n'identifient pas moins de quinze stratégies qui découlent de ces valeurs et qui entraînent un certain nombre de procédés linguistiques, lexicaux, grammaticaux et prosodiques. Nous avons relevé un grand nombre d'exemples, très divers, de manifestations linguistiques de ces différentes stratégies. Nous en présentons ici une petite sélection.

Un des procédés les plus caractéristiques de la politesse positive est celui qui consiste à amplifier l'intérêt, l'approbation, la sympathie que l'on éprouve pour l'autre (n°2 : *exaggerate interest, approval, sympathy with H*). Cette stratégie se réalise souvent par des marques de mise en valeur : des intonations, des accents toniques<sup>7</sup>, des choix lexicaux ou des outils syntaxiques. Il s'agit de procédés courants en anglais<sup>8</sup>, et leur absence peut constituer une offense. L'apparition d'outils tels *so* est fréquente : *Anyway, in addition, it would be so nice to see how you are and say hello (10.5)*. Un exemple récurrent est l'utilisation de *love* dans un contexte assez banal : *I would have loved to have had dinner with you (27.1)*. Les superlatifs sont nombreux : *I hope you're having a wonderful time wherever you are. (64.2)*.

Un autre procédé consiste à confirmer que les deux interlocuteurs appartiennent à une même communauté, par le biais de marqueurs communautaires (n°4 : *Use in-group identity markers*). Les formes d'adresse viennent immédiatement à l'esprit. Dans les langues qui disposent d'un Tu / Vous (T/V), le T peut être le marqueur d'appartenance communautaire. Une autre manière d'établir le terrain commun entre interlocuteurs est l'utilisation d'un langage informel qui indique une compréhension mutuelle de cette transgression du code linguistique officiel. Il peut s'agir d'expressions idiomatiques, ou familières : *Hey, D (10.1)* (Salut) ; *so I get the picture (12.1)* (Je comprends) ; *I am calling up a storm (13.1)* (J'appelle beaucoup). Dans le contexte de l'entreprise, l'anglais US regorge d'un langage très informel emprunté aux activités d'une communauté virile, militaire ou sportive : on parlera souvent de *winners* et de *losers*, de *good guys* ; *bad guys* ; on dira *to tackle an issue* (qui provient d'un geste sportif : *to tackle the ball*) etc... Le président d'une banque fera référence à une bataille boursière ainsi : *We're marching into this arena*

---

<sup>7</sup> Dans l'étude de cette stratégie donc, l'intonation est capitale. Cependant nous ne pourrions nous en tenir qu'aux manifestations syntaxiques et lexicales dans la présente étude, tout en mentionnant que les intonations de notre corpus représentent, à elles seules, un objet d'étude qui mériterait une analyse.

<sup>8</sup> *Similarly in Tamil, positive politeness exaggerations abound : (lit. He built the house terrifyingly. (conversationally implicates : he built it amazingly lavishly ; he really splashed out) [...] One American visitor observed that the women, talking to one another, sounded as if they were 'acting in a play', their emotional expression was so dramatized. (Brown and Levinson, p.105)*

*carefully*. Le terme *play* apparaît souvent : *How do you want to play it ? Latin America is a great long term play*<sup>9</sup>.

Dans un autre procédé où il s'agit de présupposer, d'établir, d'affirmer des terrains communs, (n°7 : *presuppose, raise, assert common ground*), la manipulation de la deixis (constitué des déictiques) peut permettre d'établir un terrain commun. Les déictiques dépendent de l'instance du discours, ils sont donc les meilleurs indices d'une connaissance partagée, d'une connivence potentielle au regard de la réalité en question. Pour la deixis personnelle, la formulation « *il* est venu », plutôt que l'utilisation du nom de la personne implique une connaissance partagée de la personne en question. Pour la deixis locative, la formule « je serai *ici* », plutôt que « chez moi » suppose que l'on a en commun la connaissance du lieu auquel on fait référence. De même, pour déchiffrer la deixis temporelle « à ce soir », il faut être dans une situation d'énonciation concrète pour avoir connaissance du soir dont il s'agit. La manipulation déictique permet de se glisser dans le point de vue de l'autre : observons la deixis locative, qui est particulièrement signifiante. *English seems to encode a basic positive politeness 'taking the role of the other' point of view in the usage of 'come'...*<sup>10</sup> Brown and Levinson comparent des exemples frappants, qui permettent de constater que l'utilisation de *come* peut transformer un énoncé impoli en énoncé poli : ***Come and meet me at my favourite restaurant on Conduit Street (poli) Go and meet me at my favourite restaurant on Conduit Street (impoli)***<sup>11</sup>. Le premier énoncé est poli car le locuteur se place sur le terrain déictique du récepteur. Il est intéressant de noter que de nombreux exemples de cette utilisation de *come* figurent dans notre corpus : *I can just come in with the key (8.2) If you do come home (25.1)*<sup>12</sup> Les déictiques *here* and *there* fonctionnent également dans ce sens. De nombreux procédés permettent d'affirmer que les interlocuteurs coopèrent. ( n°9-14 : *convey that S and H are cooperators*). L'un d'entre eux concerne le degré d'optimisme qui caractérise la politesse positive (n°11 : *be optimistic*) : *OK ? Alright so, great, if you could get back to me, thanks, talk to you soon, bye (72.12) we're looking forward to seeing you, ok big kiss, bye. (77.2)*. Cette tendance à mettre l'accent sur « l'ultra -positif » se retrouve dans ce qu'on pourrait appeler « l'anglais des affaires qui marchent ». On trouvera dans le rapport annuel 1999 de General Electric : *We had a great year*, dans un discours de Bill Clinton prononcé en janvier 2000 à Davos : *The new economy is wonderful*, dans une publicité pour la banque JP Morgan : *I will never let good interfere with great*, signifiant que ce qui est bien est tout à fait insuffisant. Il y a également, et ceci diffère radicalement du schéma de la politesse négative, l'optimisme qui consiste à indiquer que l'interlocuteur ne sera pas

---

<sup>9</sup> Le français fait également usage de ce type de lexique, comme l'illustre notre usage de « bataille » ou, par exemple, « Allez, on attaque le problème », mais il nous semble qu'il s'agit d'un phénomène bien plus fréquent et plus flagrant dans le langage de l'entreprise américaine.

<sup>10</sup> Brown Penelope, LEVINSON Stephen, 1986, *Politeness : Universals in language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press (1978). P.121

<sup>11</sup> Ibid., p. 121

<sup>12</sup> Il apparaît que notre corpus ne présente pas de nombreux cas de manipulation déictique locative par le biais du verbe « venir ». Mais il serait erroné d'en tirer une conclusion quelconque. Au contraire, il nous semble qu'il s'agirait là d'une question à étudier : la manipulation déictique locative est-elle plus fréquente en anglais qu'en français ?

vraiment dérangé : *I'll pop in and out, I don't think you'll mind, I hope you don't mind (54.1).*

La valeur de la coopération est marquée par une tactique linguistique qui consiste à inclure les interlocuteurs dans l'activité, le plus souvent à l'aide de pronoms (n°12 : *include both S and H in the activity*). Nos messages sur répondeur ne présentent pas de pronoms ayant cette fonction inclusive, mais Brown et Levinson relèvent des exemples éloquentes : *In Tzeltal, the inclusive « we » form is often used to soften requests, as if pretending that H wants the object or action requested as well : (134) (inclusive) want your little salt (Nous –inclusif- voulons votre petit sel) [...] And equally to soften offers, pretending that S is as eager as H to have the action performed : (136). We (inclusive) will shut the door, ma'am. The wind's coming in. (Nous –inclusif- allons fermer la porte, Madame, le vent entre dans la pièce)<sup>13</sup>. Ceci est assez caractéristique de la manière dont l'anglais permet de formuler les demandes. Alors qu'un *vous m'enverrez cette lettre ce soir (s'il vous plaît)* de la part d'un patron s'adressant à sa secrétaire en fin de journée alors que lui-même s'apprête à quitter le bureau, serait acceptable en français, l'interaction équivalente en anglais exigerait une formule comme *Could you send this letter out tonight*, mais un *nous* inclusif pourrait être encore plus efficace : *Let's get this letter out tonight* ou *We need to get this letter out tonight*. En réalité, ce *nous* ne s'adresse qu'à celui qui devra exécuter la tâche, mais il confère une tonalité de coopération qui facilite l'interaction, car elle correspond aux normes de la politesse positive<sup>14</sup>.*

## LES MANIFESTATIONS LINGUISTIQUES DE LA POLITESSE NEGATIVE

Globalement, tout acte linguistique qui se trouve classé dans le schéma de la politesse négative, vise à protéger la face négative de l'interlocuteur et parfois la face négative du locuteur. *It is the heart of respect behaviour, just as positive politeness is the kernel of « familiar » and « joking » behaviour. Negative politeness corresponds to Durkheim's "negative rites", rituals of avoidance. (...) When we think of politeness in western cultures, it is negative politeness behaviour that springs to mind... The outputs are all forms useful in general for social "distancing" (just as positive politeness realizations are forms for minimizing social distance)<sup>15</sup>.*

Cette distance sera conférée par un certain nombre de procédés que Kerbrat-Orecchioni classe en procédés « substitutifs » : *je voudrais plutôt que je veux et*

---

<sup>13</sup> BROWN Penelope, LEVISON Stephen, 1986, *Politeness : universal in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press (1978). p. 127

<sup>14</sup> Il existe une expression en anglais qui fait référence à ce « nous » inclusif pour la « requête » : « What's this *we* white man ? ». Il s'agirait d'un esclave qui tourne en dérision la formulation qu'utilise son maître, qui lui avait peut-être dit : « We have to hurry up and pick this cotton ! ».

<sup>15</sup> BROWN Penelope, LEVISON Stephen, 1986, *Politeness : universal in Language Usage*. Cambridge : Cambridge University Press (1978). p.130

procédés « additifs » de l'eau s'il vous plaît plutôt que de l'eau<sup>16</sup>. Ces procédés sont souvent cumulés dans un énoncé comme dans : *je voudrais de l'eau, s'il vous plaît*. Nous trouvons de nombreuses instances de l'imparfait de politesse dans nos messages, autant en anglais qu'en français : *I just **wanted** to say hello* (52.1). *Je te **rappelais** à propos de ...* (71.1). Le conditionnel apparaît également : *If you do, **could you** possibly call me at the office* (10.5) *Pourriez-vous me rappeler cet après-midi si ça vous est possible, sinon lundi* (41.1). D'autres procédés syntaxiques de la politesse négative sont la formulation négative : *Tu n'aurais pas vu mon maillot de bain, par hasard ?* ou une manipulation de la deixis personnelle qui, pour opérer une mise à distance tend à privilégier les formes impersonnelles en remplacement de *pouvez-vous ?* : *Est-ce qu'il est possible que vous me rappeliez au..... (...)* (28.2) ou de *peux-tu ?* : *il faudrait que tu me donnes ton numéro de sécu* (71.1).

Il y a aussi l'ensemble des procédés par lesquels on anticipe une réaction négative possible de la part du destinataire de l'énoncé et tente de le désamorcer<sup>17</sup>. Une des manières de désamorcer cette réaction négative possible est de se montrer pessimiste quant à la réalisation possible de la demande, par exemple : *mais si tu as autre chose à faire, ehh, ou tu as plus envie ou tu n'as pas envie, c'est vraiment pas un problème, c'est vraiment pas un problème si tu ne viens pas* (6.5). Cette façon détournée de suggérer le refus ne serait peut-être pas comprise comme forme de respect dans une culture privilégiant la politesse positive.

Les stratégies qui consistent à dissocier les interlocuteurs de l'acte en question peuvent avoir des conséquences syntaxiques (n°7 : *impersonalize S and H : avoid the pronouns « I » and « You »* ; n°8 : *State the FTA as a general rule* et n°9 : *Nominalize*). Dans les trois cas, il s'agit de dépersonnaliser le locuteur et l'interlocuteur en évitant les pronoms « je », « tu », « nous », « vous », et en nominalisant : *Nathalie m'a transmis **votre** ...le courrier que vous me destiniez ..... appelez-moi à votre **retour*** (42.4). Un bref aperçu comparatif de quelques rapports d'activités français et anglo-saxons (surtout américains) révèle un usage bien plus fréquent des pronoms en anglais qu'en français. L'entreprise américaine Duke annonce : ***We** made promises, and **we're** delivering*. La première phrase du rapport de General Electric fait référence à : ***your** company*.

## Conclusion

Ainsi, nous avons pu repérer un certain nombre de moyens linguistiques dont nous disposons pour éviter l'échec interactif et nous voyons plus clairement comment la protection de la face peut se réaliser dans le langage. Il nous apparaît également que le modèle Brown / Levinson est fécond et utile pour déterminer la nature de ces réalisations linguistiques. Alors que l'on connaît bien l'imparfait de politesse, peut-être sommes-nous moins conscients de la fonction sociolinguistique des moyens

<sup>16</sup> La plus grande partie des procédés substitutifs sont appelés « désactualisateurs modaux, temporels ou personnels » et ont pour fonction commune de mettre à distance la réalisation de l'acte problématique. Quant aux procédés additifs, il s'agit souvent de ce que Kerbrat-Orecchioni appelle des « amortisseurs », les procédés qui ont pour but « d'arrondir les angles » d'un FTA potentiel.

<sup>17</sup> KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1992, *Les interactions verbales*, tome 2, Paris, Armand Colin, p.222.

auxquels nous aurions recours pour établir un terrain commun, tels la manipulation déictique. Effectivement, comme le soulignent Brown et Levinson, lorsque nous pensons à la politesse dans nos sociétés occidentales, c'est habituellement la politesse négative qui nous vient à l'esprit, alors que le modèle universaliste de Brown et Levinson permet de rendre compte d'une gamme beaucoup plus vaste de faits linguistiques.

Dans le cas des langues que nous avons traitées dans la présente étude, nous voyons apparaître certaines similitudes et certaines différences qui devraient être recensées avec davantage de précision dans une étude plus vaste sur ce même thème. Mais l'état de nos réflexions nous amène à suggérer que le français « tendrait » vers le modèle de la politesse négative. Brown et Levinson situent l'anglais (US) plutôt dans l'axe de la politesse positive, ce qui nous semble justifié.

En effet, l'anglais tend à privilégier les structures syntaxiques qui exigent un agent en position de sujet syntaxique : *we must do it*, alors que le français tend à privilégier les formulations où l'agent se « noie » un peu dans la phrase : *Il faut le faire*. La valeur de ces deux énoncés semble bien correspondre au modèle de la politesse positive pour l'anglais : il s'agit d'inclure, d'affirmer le sentiment d'une coopération. Le français en revanche, dans ce type d'usage, s'accorde bien avec le modèle de la politesse négative, dans la mesure où la structure de l'énoncé permet de maintenir une distance, un recul, une réserve. Dans le domaine du lexique, l'usage des superlatifs, de l'anglais surtout, surtout en anglais US, acquiert une valeur importante à la lumière de ce modèle de politesse. Leur absence peut constituer une offense. L'intonation de l'enthousiasme, de l'optimisme remplit également une fonction dans les valeurs de la politesse positive et un *hello* monocorde peut être interprété comme une impolitesse, tout comme une « surintonation » en français pourra être perçue comme une indécatesse, une atteinte aux bonnes mœurs, qui exige une réserve dans l'intonation même<sup>18</sup>.

Il nous serait utile de prendre en compte les différences entre les manifestations linguistiques de la politesse d'une langue à l'autre. Une traduction littérale risque de ne pas se replacer dans le code approprié. Pour remplir sa fonction, un acte de parole devra être adapté au modèle qui sous-tend chaque langue.

Si la notion de politesse est comprise dans un sens large, comme un ensemble de règles régissant l'interaction, alors de nombreuses incompréhensions peuvent être identifiées et peut-être même désamorçées grâce aux « clés » que nous apportent Brown et Levinson. Un article intitulé « Managers, on guette ce que vous dites : surveillez votre langage ! » paru dans *Management* en février 2000 me semble révéler des exemples de ce type d'incompréhension<sup>19</sup>. On dit du Directeur général de l'opérateur de télécommunications Télé2 France, Jean-louis Constanza, qu'il fait la chasse à l'hypocrisie : « *Quand ça va mal, je ne dis pas, comme certains patrons : « des défis et des opportunités s'ouvrent devant nous... » Je dis : « Les gars, on a un gros problème ! »*. Du PDG de Moulinex, Pierre Blayau, on dit « (il) dénonce, lui,

---

<sup>18</sup> La question des variations régionales pourraient être prises en compte dans une étude plus vaste sur le sujet.

<sup>19</sup> PERRIN Dominique, février 2000, « Managers, on guette ce que vous dites : surveillez votre langage », *Management*, pp 93 à 96

l'abus du « je » dans le discours des patrons : « *je proscriis toute expression laissant entendre que je m'approprie l'entreprise. Non, ce n'est pas mon groupe, c'est Moulinex.* ». L'auteur de l'article poursuit avec ce commentaire : « ces mots vides de sens ont pour effet de déclencher l'incrédulité ». Sans doute ces formulations se sont-elles infiltrées dans le langage de l'entreprise par le biais de cet anglais qualifié « d'anglais des Affaires qui marchent », un anglais plutôt américain, vigoureusement promu par les grands cabinets de consultants et devenant rapidement le langage commun aux multinationales. Cet anglais est tissé de valeurs de la politesse positive, or celles-ci, retranscrites dans la langue et la culture françaises, finissent par créer un trouble. L'optimisme amplifié est perçu comme une hypocrisie, l'usage du *je* fait l'effet d'une appropriation malsaine.

Une dernière remarque sur les implications de l'étude des manifestations linguistiques de la politesse. L'homme éprouve souvent la plus grande difficulté à reconnaître que son modèle moral, social, religieux, linguistique n'est pas forcément le seul modèle envisageable. Une conscience plus aiguë des politesses et de leurs réalisations linguistiques pourrait peut-être contribuer à une meilleure compréhension des différences et permettre d'y naviguer avec une plus grande aisance.

## Annexe : extraits de corpus

### Transcription des messages

Code : f ou h : locuteur femme ou homme

US ou Pologne : pays d'origine et langue maternelle

30-40 : locuteur d'un âge situé entre 30 et 40 ans

AP+ : Ami très proche ; AP : ami proche ; A : connaissance (Acquaintance), F : famille ; C+ : collègue bien connu ; C : collègue ; CI : collègue inconnu ; E+ : employeur bien connu ; EC : employeur connu ; EI : employeur inconnu ; Eé+ : employé bien connu ; I : inconnu

6. Salut, D., c'est V. Donc la salle Kodak, c'est 12 rue Villiot, V.I.L.L.I.O.T, dans le 12<sup>ème</sup>, c'est Gare de Lyon, le métro, et c'est à 19h40 et je t'ai laissé une invitation parce qu'en fait, il faut avoir l'invitation mais, de toute façon, si tu viens, tu vas toujours pouvoir entrer sans l'invitation mais quand même. Alors le film, c'est un court métrage qui doit durer, je ne sais pas, deux, trois minutes, cinq minute, sept minutes et j'ap.. et je suis sur deux, eh, scènes, donc heu, +++++ ça me ferait très plaisir que tu viennes mais si tu as autre chose à faire, eh, ou tu as plus envie, ou tu as pas envie, c'est vraiment pas un problème, c'est vraiment pas un problème si tu viens pas. Ahh, et par contre ce dimanche, on avait dit qu'on allait voir Le Songe d'une Nuit d'Eté mais moi, je pars demain en Allemagne et on a décidé avec Wolfgang ça le lundi, et je le sais depuis mardi soir, voilà, je voulais te dire ça aussi. Bon, je t'embrasse, sinon, à 18 heures, je serais chez moi, donc tu peux toujours m'appeler. Je t'embrasse très très fort, un beso muy grande, ciao. (f, Argentine, 20-30, AP+)

8. Hi, D., it's M and it was so nice to see you last night uum I wanted to ask you a little, a question, if I could come by, now that you're you know so uum hip and have a fax machine if I could come by, I have a urgent sort of tax information that I have to send to the States. Uumm, if I could come by tomorrow in the day and you know either when you're there and if you're not going to be there, I can just come in with the key but I wanted to ask you, not that I know how to fax but still. Anyway, just let me know, I'm going to probably be around tonight. Alright, big kiss, bye. (f, US, 20-30, AP+)

10. Hey, D. It's V. on Thursday, April 3, two p.m. New York time, and N. suggested I call you because I'm trying somewhat urgently to get in touch with Juan P. Ummm I'm coming to Paris on the morning of April 18 and L. I. has given me and my man permission to stay in her parents' apartment but I need to get in touch with him to get the number of the concierge for the clé. Anyway, in addition, it would be so nice to see how you are and say hello. It's been a long time. Nan says she doesn't think you have international calling so you may not be able to call me back. If you do, could you possibly call me at the office, for two split seconds just to tell me that you're home and I can call you right back. 212-237-1075. If not, I will try you again, but could you possibly get the message to Juan P. that I need to talk to him. I don't think he has international calling either (laugh), anyway I'll keep trying him as well. Anyway, I hope you're well and thank you for helping if you can, bye. (f, US, 20-30 A)

12. Hi D. and it's five thirty and I just heard your message, so I get the picture so you can't do the, I can't send the fax from there. The other thing was we are having dinner with C., I thought that ummm Juan P. arranged that with you, ummm we're going to have dinner tonight in the Tuileries, at the Café Veri at 8:30 and would love you to come, ummm, so anyway and I was even thinking that maybe we could meet for a drink beforehand, ummm I'm at home and ummm so if you could call me here when you get in and maybe we can ummm, maybe we can arrange something, OK, so big kiss. Bye. (f, US, 20-30, AP+)

13. Hi, D. it's me. I'm calling up a storm. I keep calling you. But anyways, so there's been a complete change of plans and they want to play pool around here, C. and Juan P., so we said to meet at the Bistrot du Peintre, at 9:00, you know the Palette place around here where we went with A., ummm, at the intersection of Charonne and Ledru-Rollin, and ummm, so anyway I'll be here, if you want to call but that's the plan, ok, so big kiss, bye (f, US, 20-30, AP)

25. Hello D., It's S. I'm just calling to see if you were going to the theater or not. If you do come home, uuuuuhh, before then give me a call. Otherwise, if you've just gone, then I'll see you tomorrow. Ok, bye (h, Nouvelle-Zealand, 30-40, AP)

27. Hi, D. I'm sorry I missed your call, this is N. I would have love to have had dinner with you. It's almost 8:30 and well, we'll be home. I'm just going to make some, a little beef meal here, and so, call me back and we can talk more about filming Hambourg. OK, bye. (f, US, 30-40, AP+)

28. Bonjour, je suis M. de la H. J'ai reçu un fax de la part de L.I. en provenance du Pakistan. Ce fax est pour M. de la G. Euh, j'aurais souhaité pouvoir lui donner donc une copie puisque ça lui est adressé. Est-ce qu'il est possible que vous me rappeliez au 44444444 à Médecins du Monde de façon à me faire connaître votre numéro de fax, ou si vous voulez que je vous l'envoie par courrier. Merci, au revoir. Nous sommes vendredi, le 30. Au revoir. (f., France, âge inconnu, I)

41. Bonjour D., Y.T. à l'appareil. Nous sommes vendredi 9, il est 13 heures passées. Pourriez-vous me rappeler cet après-midi si ça vous est possible ou, sinon, lundi. Voilà, Je vous remercie. J'attends votre appel. A plus tard (h, France, 40-50, E+)

42. Oui, D. Y.T. à l'appareil. Ecoutez, ne tenez pas compte du message que je viens de vous laisser tout à l'heure. J'ai... Nathalie m'a transmis votre ... le courrier que vous me destiniez. Tout me semble très, très bien. Je pensais que vous partiez ce weekend, moi, donc, je vous vois à votre retour, votre contrat est prêt, appelez-moi à votre retour, merci. (h, France, 40-50, E+)

54. Allo D., It's S. I'm just calling to ask if you mind if I come up to pick something up and also drop something off. I'll call you back a little bit later to see if you're home. I'll pop in and out, I don't think you'll mind, I hope you don't mind. I'll call you a little bit later. Bye. (h, Nouvelle Zealand, 30-40, AP)

64. Hi dear. It's sunday and it's ... what... the 25<sup>th</sup> of May, so there and it's 11 o'clock in Northbrook and God knows what it is where you are and I hope you're having a wonderful time wherever you are. Everyone is fine. I just talked to Papa. We're going

to see him later this evening. I'm bringing him some fish, I have to go over to Sunset and pick it up now, and that's all I know. Oh, I received your lovely letter, thank you very much and the stamp for which Bob thanks you very much and of course, we loved having you, my goodness why wouldn't we ? I don't know what kindness you think I showed you but I love you and that's all that matters, so take good care of yourself, give my love to everybody, G. and C., M. and P. and especially you. Goodbye Darling (f, US, 60\_70,F)

71. Bonjour D. C'est A. à Interactif. Je te rappelais à propos de la prestation que tu as faite comme traduction, donc je voulais te dire qu'on se proposait donc de te faire une fiche de salaire de – FF et il faudrait que tu me donnes ton numéro de sécu, parce que j'en ai besoin pour la fiche de salaire. Tu peux me rappeler, disons demain matin ou ce soir si tu es là, même assez tard puisqu'on fait le renvoi sur un répondeur. Je te remercie, au revoir. (f, France, 40-50, EC)

72. Hi D. It's D. calling for two reasons. The first is I did not bring in the pencil case because I put it safely out of Lucas' reach and therefore forgot all about it so I will try to remember to put it in my bag tomorrow so it'll be here but it's not here now, so my second question is there's a course that will be running through the end of end of June, Monday and Wednesday evenings and I think I actually offered it to you at the time and it was taken over by somebody else and that person has a very grave problem and is not going to be able to finish the course. So if you'd be interested in picking up a Monday and Wednesday evening course that will just go till the 26<sup>th</sup>, uuhh, starting next Monday, can you please please just leave me a message one way or the other if possible today, Wednesday, just so that I know tomorrow if that would, if that interests you, I won't uummm, offer it to anybody else. So actually what might be easier is just for you to leave a message on my voice mail because the phone at home is either often off the hook or the answering machine doesn't work or we're not answering the phone or whatever, so the number here again is ....., OK? Alright, so, great, if you could get back to me, thanks, talk to you soon, bye. (f, US, 30-40, AP+)

77. Hi, D., it's M., and I got your message and uummmm that sounds fine, so we'll come by t 9:00 o'clock, ok aaaand, uumm, so, we're looking forward to seeing you, ok, big kiss, bye. (f,US, 30-40, AP+)